

# MAC VAL

Musée d'art contemporain  
du Val-de-Marne

**Stéphanie Airaud**  
Responsable des publics et de l'action culturelle

Texte publié dans la revue **Musées & collections publiques de France**

Inauguré en 2005, le MAC VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, installé à Vitry-sur-Seine, est le premier musée d'art contemporain en banlieue parisienne. Sa collection se développe à partir du fonds départemental d'art contemporain créé en 1982 et témoigne de la scène artistique en France des années 1950 à nos jours.

Le MAC VAL est né de la conviction du Conseil départemental du Val-de-Marne, et de son Président de 1976 à 2001, Michel Germa, relayé par son successeur Christian Favier, qu'un soutien à la création artistique, tourné vers le public, concourt à l'épanouissement de chacun, à la connaissance de l'autre, au respect mutuel, à la cohésion sociale. Une vision humaniste de la culture qui s'illustre dans les différentes missions du musée.

« Le MAC VAL, équipement emblématique de la politique culturelle ambitieuse menée par le Conseil général depuis plus de vingt ans, illustre la volonté politique qui a présidé à sa création, en offrant à la population, val-de-marnaise en particulier, la possibilité d'accéder à l'art contemporain, par une mise en relation appropriée et novatrice aux œuvres et à l'institution muséale elle-même. »

Extrait du document d'orientation sur la Politique culturelle du Val-de-Marne, octobre 2009.

## **Espace d'émancipation et de stabilité face aux mutations**

Le département du Val-de-Marne fut une terre d'accueil pour les personnes, et les artistes en particulier, ayant fuit les régimes d'oppression ou totalitaires, les conflits armés et les désastres économiques depuis les années 1950. Il est aujourd'hui le principal acteur, aux côtés de l'État, de l'accueil et l'accompagnement des mineurs isolés et des jeunes demandeurs d'asile sur son territoire. C'est donc très logiquement que le MAC VAL et ses équipes de médiation ont développé un dialogue spécifique avec les travailleurs sociaux et le milieu associatif pour imaginer ensemble des médiations situées.

Le musée peut être un espace de stabilité face aux mouvements du monde de plus en plus rapides et aux violences socio-économiques qui affectent les populations les plus fragiles. Dispositif d'interprétation des œuvres et du présent dont elles se font l'écho, le MAC VAL met la notion d'empathie au cœur des pratiques de médiation. Politique de l'attention qui nous invite à développer une adresse aux publics placée sous un régime affectif, de reconnaissance des savoirs et des expériences de tous et de toutes. Être attentif, être attentionné les uns aux autres relève d'une dimension de soin, de sollicitude (qui s'exacerbe

dans les pratiques de co-création avec les publics) et contribue à construire des micro-socialités hors des pressions sociales.

Un musée garantit la pérennité et la protection des biens culturels, ou artefacts, de l'humanité à destination des générations futures. C'est aussi une zone de confort pour les individus, un espace sécurisé au sein duquel les paroles incertaines peuvent émerger, l'expérimentation exister ainsi que le débat. Malgré cela, il demeure producteur de normes et par conséquent pour certains et certaines de violences liées à l'histoire dont il est l'héritier. Le musée en effet générateur de signes, de valeurs, de narrations qui peuvent être excluantes. Il ne s'agit pas pour les équipes du MAC VAL d'écrire un nouveau chapitre de la critique institutionnelle mais de trouver, dans l'enceinte du musée un espace pour faire émerger les subjectivités sous le régime des affects.

Le PIC NIC du MAC VAL, initié en 2018, est un exemple de cette ambition. A cette occasion, nous avons souhaité favoriser les échanges entre voisines, voisins et partenaires du territoire. La programmation culturelle est ce jour entièrement co-construite. L'hospitalité et la convivialité sont au cœur de ce projet, pensé comme un lieu d'accueil des diversités créatives et festives, centré autour du repas. Il traduit un désir d'ouverture dans la vie quotidienne du musée. Pour le MAC VAL et ses partenaires, c'est une manière de travailler ensemble les notions de musée et de territoire, les capacités d'invention et de recréation de leurs usages dont font preuve les habitants de ce territoire.

### **« Condamnés à devenir inventifs, intelligents, transparents » (Michel Serres)**

A l'occasion du premier colloque organisé au MAC VAL en mai 2006, intitulé « L'art peut-il se passer de commentaire(s) ? », s'était dégagée l'idée que les discours sur l'art préexistaient à la rencontre de l'œuvre. Avant même de rentrer en contact physique avec elle, tout individu, par l'école ou les médias, par sa culture personnelle et ses pratiques, s'est fait une idée de l'art. Nous travaillons cette matière complexe, composée de présupposés, de craintes, de revendications ou d'attentes liées à une volonté déclarée ou non de réappropriation, afin d'élargir et de nourrir ce rapport premier.

Les formes prises par l'art contemporain déplacent nos pratiques de médiation et nos modes d'interprétation. L'artiste en pédagogue, « magister », guide touristique, à l'image du regretté Eric Duyckaerts, nous confronte à nos propres contradictions et nous met face aux formats éculés de la transmission des savoirs. Que faire alors de nouveau ? Que faire quand les œuvres contiennent en elles-mêmes leur principe d'interaction avec le public ? Nous sommes condamnés à l'invention ! Nous devons inventer à l'intérieur des formats consacrés de la médiation, repenser les cadres éprouvés, plutôt que de les détruire. S'en émanciper. Michel Serres concluait une conférence à l'INRIA (Institut national de recherche dédié aux sciences du numérique) en décembre 2007 : « *Puisque nous avons le savoir et les technologies devant nous, nous sommes condamnés à devenir inventifs, intelligents, transparents [...] L'inventivité est tout ce qu'il nous reste. La nouvelle est catastrophique pour les grognons, mais elle est enthousiasmante pour les nouvelles générations car le travail intellectuel est obligé d'être intelligent et non répétitif comme il l'a été jusqu'à maintenant.* »

Pour diriger le Museum central des arts, le choix fut fait de nommer, non pas un artiste mais un expert capable d'une distance suffisante et nécessaire pour replacer les œuvres conservées dans le temps. L'histoire est demeurée celle-ci, celle d'un dialogue supposé impossible entre la création et le discours. Au MAC VAL, la place de l'artiste et de sa parole est pourtant un des leviers pour ouvrir une relation décomplexée. C'est sa voix que le visiteur peut entendre dans l'audioguide des expositions. Nous collectons par des interviews systématiques le commentaire des artistes sur leur propre travail afin de nourrir les dispositifs de médiation, contribuant ainsi à enrichir une archive vivante du musée. Nous assumons la subjectivité du discours proposé au visiteur car elle participe de la rencontre avec les auteurs et leurs processus de création. Elle témoigne également d'un désir de faire place au croisement des regards et des interprétations.

A ce titre, les projets de créations partagées, les résidences d'artistes, de conteurs, de graphistes, de danseurs invités à travailler avec les équipes du musée nous permettent de penser les narrations, d'inventer les usages d'un lieu, de partager un processus de création, d'ouvrir et de déplier les œuvres d'art pour les interpréter autrement. Ces actions inscrites sur un moyen et long terme permettent d'opérer la convergence des missions du musée et d'inclure dans une large mesure des non experts dans des décisions stratégiques sur les médiations produites par l'institution.

« Créations croisées » est un espace dédié au récit de projets de médiation et de transmission menés par l'équipe des publics avec la complicité d'artistes contemporains, pour et par des groupes de personnes, des communautés. Nous y mettons en ligne des photographies, vidéos, textes ou pistes sonores qui témoignent de ces actions, expérimentations et processus de création collective. Ces documents sont produits et partagés par l'ensemble des acteurs qui constituent le collectif de travail : partenaires, participants, artiste, équipe du musée, tous témoins et narrateurs possibles de l'histoire. Une dizaine de projets sélectionnés parmi les plus actuels y sont présentés et manifestent de la diversité des pratiques, des situations, des modalités de participation et de collaboration. Tous ne sont pas représentés, beaucoup y sont documentés et archivés. C'est un espace pensé comme une plateforme en mouvement, un outil de partage, de retour d'expériences et de valorisation de pratiques artistiques situées et engagées.

Pablo Helguera, dans son livre *Education for Socially Engaged Art* (« Éducation pour un art socialement engagé », 2011) souligne la différence entre la « participation créative » et « participation collaborative » où le collaborateur est invité à partager la responsabilité du développement de la structure et du contenu mêmes de l'œuvre en collaboration et dans un dialogue direct avec l'artiste. C'est cette voie que nous tentons de suivre et de mettre en œuvre dans les projets élaborés au sein du MAC VAL par l'équipe des publics.

Pour que la « participation collaborative » ait lieu, une indétermination initiale est nécessaire. Il est souvent impossible de savoir où le processus nous mène. Des rendez-vous sont fixés, le calendrier est remis en jeu selon les disponibilités de certains. La forme finale fantasmée par chacun se confronte au principe de réalité budgétaire, contextuelle, sociale, etc. Le sentiment d'incertitude et de vulnérabilité peut être ressenti par toutes les parties : l'institution, l'artiste, les publics formant communauté, éphémère ou constituée. Cette vulnérabilité naît des déplacements opérés par chacun, du partage des savoir-faire et de

l'expertise, de l'écart encore avec les visées initiales et la production finale qui doit s'inventer une place et un régime de visibilité.